



N° 41 - Juillet 2003

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

La Salévienne et 1603
 Bibliothèque salévienne
 Rendez-vous saléviens
 Saléviens de Paris
 Les Saléviens se délocalisent

CARNET

Nouveaux membres
 Nos peines

CONGRES

Communications du Congrès 2002
 Congrès des Sociétés savantes 2004

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Livres sur la Savoie et Genève
 Livres en marge
 Notes de lecture
 Souscriptions
 Sortir

Congrès UMAS à Annemasse
 Avis de recherche

IL ÉTAIT UNE FOIS

Douli, Fromin !
 Mendiant de Viry
 Prise du drapeau fédéral

LA VIE DE L'ASSOCIATION

LA SALÉVIENNE ET 1603

L'heure est à un premier bilan des manifestations sur le quatrième centenaire du Traité de Saint-Julien de 1603. Par l'ensemble des actions que nous avons organisées et co-organisées, notre association a été un des acteurs les plus actifs parmi toutes celles qui ont participé d'une manière ou d'une autre à cet événement. Pour le bureau de La Salévienne, il ne s'agissait pas de faire une commémoration, ce n'est pas le but d'une société d'histoire, il s'agissait avant tout de mieux connaître et faire connaître l'histoire de cette période et si possible apporter des éléments nouveaux aux histoires de la Savoie et Genève, et plus précisément à l'histoire conjointe de la Savoie et de Genève. Ceux qui ont participé à l'une ou plusieurs des sept conférences entre le 15 avril et le 23 juin ont pu mieux apprécier le contexte religieux, avec des conférences sur François de Sales, Théodore de Bèze et sur « Concorde et intolérance ». Avec les

traités de Vervins et de Lyon, nous avons pu cerner le contexte européen dans lequel s'est signé ce traité et donner de la hauteur à cet événement. A noter qu'en 1998, avait eu lieu un colloque sur la paix de Vervins qui a magistralement oublié le traité de Saint-Julien qui y fait référence ! M. Thierry, notre conférencier qui venait de la région de Vervins, va compenser cet oubli en faisant, dès cet automne, une conférence sur le traité de Saint-Julien à Vervins... et nous avons mis en place un échange de publication entre nos deux sociétés !

Avec les conférences sur le traité et ses applications, voir ses remises en cause, grâce à Mme Santschi, le contexte géopolitique du traité a été approfondi et le rôle des cantons neutres suisses a été exploré en détail pour la première fois, M. Perrillat en a fait une analyse détaillée. M. Gürs a apporté des éléments nouveaux fondamentaux et relaté un événement qui aurait pu être anodin et a failli en fait déclencher une nouvelle guerre entre la Savoie et Genève ce qui aurait marqué la fin du traité.

Avec l'organisation du colloque nous avons à la fois renforcé notre connaissance sur cette période, mis en avant des éléments nouveaux et initié des relations, des réflexions qui, espérons-le, permettront à nos élus de mieux comprendre... le sens de l'histoire.

L'exposition en mairie de Saint-Julien, d'une telle importance, est une première pour notre association grâce au talent, à la générosité et à la compétence de M. André Palluel-Guillard qui en a accepté le commissariat et qui a été entouré de partenaires (Mme Piguet, archives d'état de Genève, le CAUE, l'artiste Minhtran, M. Dubouloz et nos amis de la SHAG). Elle ira à la Bibliothèque de la Cité à Genève pendant l'été, à Onex, aux archives départementales à Annecy et probablement dans d'autres communes de notre région. Mais pour votre bureau et nos amis genevois, il reste encore les publications des conférences et des actes du colloque. De quoi occuper les mois d'été !

Au-delà de ces aspects historiques, ces manifestations nous ont permis de travailler avec nos homologues genevois

de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, en particulier sa présidente Mme Dubosson et son vice-président M. Aquilon ainsi qu'avec M. Bernard Lescaze, président du Grand Conseil du canton de Genève et membre de l'Association pour l'étude de l'histoire régionale. Nous avons pu apprécier leur grande compétence et nous leur devons beaucoup dans le choix et la qualité de nos conférenciers. Continuer de travailler ensemble, permettrait aux Genevois et aux Savoyards d'avoir une approche de l'histoire un peu plus objective et moins encline au « partisannisme ».

Je dois remercier vivement dans ses colonnes Claude Barbier qui a été vraiment l'initiateur et la véritable cheville ouvrière de ces manifestations.

Le président, Claude Mégevand

BIBLIOTHÈQUE SALÉVIENNE

DONS

Lieux-dits, routes, chemins, ruelles, places et ponts de Plan-les-Ouates ; Essai de toponymie. Deuxième édition par Paul Pulh et Marcel Moery. 145 pages. Don de M. Deschenaux de la SHAG.

Guide environnemental de Plan-les-Ouates : Sept itinéraires pour découvrir la commune et ses multiples facettes. 128 p. Ce petit ouvrage, très bien documenté, présente très agréablement le patrimoine, l'histoire, la nature et les problèmes d'aménagement du territoire. Don de M. Deschenaux de la SHAG.

Minzier d'hier et d'aujourd'hui par Bernard Baudet. Brochure de 144 p. publiée à compte d'auteur, 16x24 cm, 70 photos. 20 € (22 € avec le port). Également en vente à la maison de la presse de Viry.

«**Rendez-vous sous le Pont** » une pièce de théâtre écrite par un collectif de création à l'occasion du 400^e anniversaire du Traité de paix de Saint-Julien entre la Savoie et Genève. En vente (10 €) à La Salévienne ou à la MJC de Saint-Julien. Un souvenir de la créativité autour de

1603. Incontournable pour les bibliophiles de la région.

Tous ces ouvrages peuvent être achetés ou commandés auprès de La Salévienne.

ECHANGES

Goitreux et crétiens des Alpes... et d'ailleurs par André Palluel-Guillard. L'histoire en Savoie. n° 5 NS. 2003. Ouvrage très intéressant, bien documenté, avec de superbes illustrations et écrit avec le talent habituel de M. Palluel-Guillard.

Société Saint Anselme. NS T VIII, 534 p. avec, entre autres, un article sur Napoléon en Val d'Aoste et plusieurs articles d'ethnologie religieuse.

RENDEZ-VOUS SALÉVIENS

Randonnée sur les traces du chemin de fer à crémaillère du Salève

L'an dernier le département de l'Instruction publique, par l'intermédiaire de son Service des loisirs de la jeunesse de Genève, demandait à La Salévienne si notre association voulait proposer une activité pour les élèves genevois durant l'été 2002. Gérard Lepère fut le seul à proposer une activité : celle-ci consistait en une « Randonnée sur les traces du Chemin de fer à crémaillère du Salève ». (Voir le Bénon n° 38).

Vu le succès de l'activité auprès des adolescents, il a été décidé de la proposer à l'ensemble des Saléviens mais sur une seule journée. Les deux dates retenues à ce jour sont le jeudi 17 juillet et le lundi 3 août 2003 pour les randonneurs volontaires et conscients d'avoir à marcher pendant cinq heures dans des sentiers. Le rendez-vous est fixé à 12 h 00 à la gare inférieure du téléphérique à Etrembières. Un retour est prévu vers 18 h 30. La montée au Salève se fera par le téléphérique (6 € l'aller simple) et la descente à pied le long de la ligne abandonnée.

Ne pas oublier son casse-croûte, des boissons et de se munir de bonnes chaussures de marche.

Pour tout renseignement et inscriptions quelques jours à l'avance, contacter

Gérard Lepère (01.30.70.69.49 et 06.75.14.64.12).

Sortie de l'été

La promenade annuelle de la Salévienne aura lieu le samedi 13 septembre prochain dans le canton de Vaud (région Orbe-Moudon).

Au menu : visite de la magnifique abbatale Saint-Pierre et Saint-Paul de Romainmôtier (XI-XII^e siècles, comprenant des fresques du XV^e siècle).

Nous nous rendrons ensuite à Boscéaz (Orbe) où se trouvent des mosaïques gallo-romaines, sur le site d'une grande villa romaine.

Après le repas de midi (tiré du sac ou restaurant), nous visiterons l'exposition temporaire dédiée à la bienheureuse Loyse de Savoie, fille d'Amédée IX de Savoie, dont les habitants d'Orbe et des environs célèbrent le 500^e anniversaire de la mort.

Nous terminerons cette journée par la visite de Moudon, ancienne capitale des comtes puis ducs de Savoie en Pays de Vaud.

7éma féta internchionala deu Francoprençal à Corzliè le dessande 30 et la dmenzhe 31 d'Ou. (7^e fête internationale du franco-provençal à Cruseilles les samedi 30 et dimanche 31 août).

La Salévienne y tiendra le stand des publications pour le compte des associations qui ont publié des ouvrages. Ceux qui souhaitent donner un coup de main doivent se faire connaître auprès du secrétariat : 04 50 35 68 36. Samedi : 14 h 00 : accueil ; 14 h 30 remise des prix du 5^e concours de franco-provençal organisé par le Centre de la culture savoyarde de Conflans. 15 h 30 : communication sur les bijoux de Savoie. 16 h 30 : écrire le franco-provençal ; 18 h 00 : visite des expositions ouvertes dès 14 h 00 jusqu'au dimanche 18 h 00 (Vieux skis - Émigration des Savoyards en Argentine - Dentelles - Louis Armand - Travaux des élèves savoyards ayant participé aux concours Constantin et Désormaux (Savoie) et Cerlogne (Val d'Aoste) depuis 1987). 19 h 30 : repas (tartiflette). 20 h 30 : veillée et bal alpin.

Dimanche : 9 h 30 : messe. Discours et vin d'honneur offert par la municipalité ; 12 h 15 : repas ; 14 h 30 : défilé de costumes dans Cruseilles ; 15 h 30 : spectacle sur podium.

Nous invitons les Saléviens à profiter de ce que cette fête se déroule pour la première fois dans notre région grâce à l'association « Les patois du Salève ». C'est un très bon aperçu de la culture savoyarde et alpine en voie de disparition... mais d'aucuns seront interpellés par la jeunesse de quelques acteurs.

Prochaine conférence

Le samedi 18 octobre à 14 h 30, dans la salle des fêtes de Présilly, auront lieu les conférences de Jean-Claude Buzzini et Ronald Zins, spécialistes passionnés de la période napoléonienne : **1814, l'armée de Lyon, ultime espoir de Napoléon**, et **1815, l'armée des Alpes**.

Exposition 1603

Le vendredi 12 septembre, à la Bibliothèque de la Cité à Genève (à côté de Confédération Centre), aura lieu le vernissage de l'exposition « **Genève et la Savoie – Le Traité de Saint-Julien à l'origine de 400 ans de paix, 1603-2003** » qui sera suivi d'une réception en présence de M. André Palluel-Guillard, commissaire de l'exposition.

SALÉVIENS DE PARIS

« **Chemins de fer et Frontières** »

Le 24 mai 2003, les Saléviens de Paris se sont réunis au restaurant parisien « Les Noces de Jeannette » pour une conférence dont le sujet était : « **Chemins de fer et Frontières - Histoire et problèmes techniques - Le cas de la Savoie** », proposée par Gérard Lepère. Pour la première fois à Paris, les trente-cinq illustrations informatisées furent projetées grâce à un ordinateur et un projecteur vidéo. Les dix-huit personnes présentes (un record !), dont quatre nouvelles, ont pu voir la présentation réalisée pour le congrès des Sociétés savantes qui eut lieu à Archamps le 14

septembre 2002. Un résumé de cette conférence a été donné dans le Bénon n° 39 daté de janvier 2003.

LES SALÉVIENS SE DÉLOCALISENT

Cette année, deux Saléviens - mais peut-être y en a-t-il d'autres - vont faire connaître La Salévienne aux frontières et hors des frontières de l'Hexagone :

Dans le cadre du 3^e Salon du livre historique de Lannoy qui se tiendra les 25 et 26 octobre près de Lille, Manfred Schmitt présentera son livre « **Chroniques le long du Rhin. Des racines pour unir** ». Il fera une conférence sur le thème « Mutations vécues et singularités des régions frontalières du Nord, d'Alsace et de Savoie ».

Ce Salon des amateurs d'histoire se tient sous l'égide de l'Association historique des Hauts de France.

C'est dans le musée d'Ath (Belgique, à mi-chemin entre Lille et Bruxelles) que Robert Huysecom, auteur de « Mille ans de pêche au Léman », édité par La Salévienne, présentera son exposition « **Arrêt sur image. Pêcheur du Léman, une profession millénaire** » jusqu'au 31 août. Belge devenu amoureux du Léman à la suite d'un reportage sur la vie des pêcheurs, il traduit dans ses photos le métier des pêcheurs dans sa réalité.

L'espace gallo-romain – 2 rue de Nazareth, 7800 Ath - réunit de grandes embarcations d'époque romaine découvertes dans un état de conservation exceptionnel ainsi qu'un riche matériel archéologique. 068/26 92 33 – www.ath.be/espace-gallo-romain-html.

CARNET

NOUVEAUX MEMBRES

Christine BRETTON
3 place Alexandre Moret
74100 ANNEMASSE

Gilbert CEFFA
32 rue J.-E. Gottret
CH 1255 VEYRIER

Madeleine COVAS
47 route de la Fougonne
74100 VETRAZ MONTHOUX

Catherine HERMANN
Poterie de la Côte
74570 EVIRES

Daniel JACQUES
Fiolaz
01200 ELOISE

Anne Marie TAPPONNIER
20 rue de Vallard
74240 GAILLARD

NOS PEINES

Décès de Jean Paris de Cranves-Sales, mari de Geneviève Paris, adhérente de La Salévienne. La Salévienne adresse à toute la famille ses sincères condoléances.

Nous avons la tristesse de vous faire part du décès de Marie-Lise Le Gall, professeur de biologie, mariée en 1948 avec Jean Le Gall, breton d'origine. De leur union naquirent trois enfants qui les accompagnèrent au Tchad et au Maroc. Mais, depuis sa plus tendre enfance, elle passa ses vacances à La Côte, hameau de Viry, près de sa grand-mère Emma. Très attachée aux siens et à ses deux sœurs, elle « se partagea » avec Jean entre Montpellier et La Côte.

Adhérente de la première heure de La Salévienne, d'un exceptionnel dynamisme, elle sut faire partager le fruit de ses recherches historiques, généalogiques et paléographiques. Elle a collaboré à de

nombreuses reprises aux Echos saléviens et aux Bénéons par ses articles, ses illustrations et des relectures. Elle exécutait également de très belles aquarelles et participa à Viry aux dernières journées du patrimoine. Mais il y aurait encore tant à dire... Citons, tout dernièrement, sa participation à la rédaction du livre sur les paroisses de Viry qui contribuera au maintien de son souvenir dans ce village qu'elle aimait tant.

La Salévienne partage la peine de Jean, son époux, de ses enfants et petits-enfants et de tous ses proches.

CONGRÈS

COMMUNICATIONS DU CONGRÈS 2002

Dans ce Bénéon, nous terminons la publication des résumés des communications que nous ont adressés leurs auteurs. A cette occasion, nous vous rappelons que les Actes de ce 39^e congrès des Sociétés savantes de Savoie paraîtront en tant qu' « Echos n° 12 » et, à ce titre, seront envoyés gratuitement aux membres de La Salévienne à jour de leur cotisation dès leur parution.

LES BORNES FRONTIÈRES DANS LE GRÉSIVAUDAN par **Jean Marconnet**

Un exposé historique de la suite des traités et conventions qui ont occasionné des bornages différents marquant la vie des populations frontalières et la politique de la Savoie et du Dauphiné.

Une exposition des bornes de 1822 ayant fait l'objet de recherches et travaux effectués par l'association Pontcharra-Patrimoine et une troupe de scouts de France de Seine-et-Marne pendant l'été 2002.

AN 2000. QUE SONT DEVENUS LES DOUANIERS ? par **Maurice Messier**

Les douaniers ont toujours été nombreux en Savoie, qu'elle appartienne à la France ou au royaume de Piémont-Sardaigne. D'autant que les zones franches ont entraîné un « double » cordon douanier. La mise en place des accords de Schengen, dans la Communauté

européenne, change les choses, y compris vis-à-vis de la Suisse. Comment se sont adaptés les services douaniers dans ce nouveau contexte ?

ENTRE SUISSE ET FRANCE, ÊTRE VEIGYCIEN DE 1900 À 1950. L'INVENTION DU FRONTALIER À LA FRONTIÈRE FRANCO-GENEVOISE : ÉTUDE DE CAS par Laurent Neury

A cheval sur la frontière franco-genevoise, Veigy-Foncenex était un petit bourg rural de 700 âmes environ dont les habitants étaient majoritairement cultivateurs et petits artisans. Situé dans la zone franche, à mi-chemin entre Genève et Thonon-les-Bains, ce village était - et est encore - intimement lié au canton de Genève avec lequel se tissaient des liens économiques, culturels, sociaux et politiques. Conscients d'évoluer au sein d'une micro-civilisation de l'entre-deux, les Anciens veigytiens se définissent volontiers comme "Frontaliers" avant d'être "Français" ou "Savoyards" sans savoir réellement quel sens accorder à ces termes. Inexploités à ce jour, les fonds des archives municipales gardent trace de ces relations privilégiées sans pour autant plonger le chercheur au cœur de cette mentalité frontalière en gestation, dans la première moitié du XX^e siècle. Seule une enquête orale permet de comprendre les attitudes, les comportements, les habitudes et les sentiments de ces "frontaliers d'antan". Menée à l'échelle du village, elle a abouti à la collecte de plus d'une cinquantaine d'entretiens ainsi qu'à la constitution d'une collection iconographique. Cette conférence présentera l'état d'une recherche en cours qui intègre des méthodologies empruntées à l'histoire orale, à la sociologie, à l'anthropologie, à l'ethnopsychologie et aux sciences politiques.

UNE FILIÈRE D'ENFANTS JUIFS DE LA HAUTE-LOIRE VERS GENÈVE PAR LA SAVOIE ET LE PASSAGE DE LA FRONTIÈRE DANS LES ENVIRONS D'ANNEMASSE par Françoise Mullié

Nombreux sont ceux qui participèrent au sauvetage de Juifs, enfants ou adolescents "déportables" en France. Nous vous proposons de suivre la filière qui part du Chambon-sur-Lignon et qui

traverse la Savoie avant de passer la frontière près d'Annemasse. C'est l'occasion d'évoquer les passeurs, en particulier les pasteurs, les prêtres et les autres, et de voir pourquoi et comment les enfants juifs ont pu passer la frontière pendant la dernière guerre.

S'il est à déplorer un Français fusillé lors du passage des barbelés de Collonges, il faut souligner l'immense courage et la totale abnégation de ces passeurs formés à cette tâche.

Sans vouloir en rien polémiquer avec le rapport Bergier, il est cependant nécessaire d'évoquer les refoulés du canton genevois.

LES ÉCHANGES DE TERRITOIRE EN SAVOIE AU TRAITÉ DE 1760 par Johannes Pallière

Le traité de Turin du 24 mars 1760, entre les royaumes de France et de Sardaigne, dont l'importance diplomatique a été capitale, a donné lieu, le long de la frontière franco-savoyarde, à des transferts de territoires modestes en superficie et en chiffres de population, mais qui représentaient un grand intérêt pour les deux parties.

La France a acquis, au nord, l'enclave dite de Chézery, sur la fameuse « route des Espagnols » que ces derniers utilisaient à des fins militaires et, au sud, l'Entre-deux-Guiers, qu'elle occupait, depuis le coup de force de François I^{er}, en 1536.

La Sardaigne, outre qu'elle a récupéré les annexions de Henri IV et de Louis XIV et obtenu quelques agrandissements du côté du Dauphiné, a gagné la moitié du cours du Rhône, but suprême du souverain, pour traiter à égalité avec le roi de France.

LES INCIDENCES DE LA FRONTIÈRE GENEVOISE FACE À LA PLANIFICATION TERRITORIALE par B. Vayssièrè.

Depuis 1815 - et même avant - voire notamment l'aventure ratée de la fondation de Versoix, les enjeux économiques ont toujours prédominé. Les derniers avatars de la « Zone » nous en fournissent de fait toujours une illustration pas seulement teintée d'archaïsmes. Les exemples de stations service entre 1937 et 1939 sont à cet égard particulièrement intéressants. La

perspective de leur « labélisation » prochaine permettra peut-être de vivifier certaines traces encore prégnantes de cette activité en marge des deux Etats frontaliers.

Mais, il convient de relier aussi l'analyse historique aux nouveaux projets transfrontaliers de demain : ainsi, la liaison ferroviaire Annemasse - Eaux Vives - Carouge déjà prévue et souhaitée par Maurice Braillard alors chef du département de la planification et des travaux publics avant la dernière guerre.

Demain, les pressions économiques transfrontalières, autrefois agricoles, aujourd'hui foncières, seront donc essentiellement fonctionnelles, liées aux réseaux de mobilité et aux mises en relation des systèmes productifs de sous-traitance, tant industriels que tertiaires ; l'échec relatif d'Archamps doit nous faire réfléchir aux justes mesures et temporalités : quelles sont-elles ?

PAYSAGE DOUANIER EN ZONE FRANCHE DE HAUTE-SAVOIE ENTRE 1919 ET 1934 par **Jérôme Phalippou**

Premier témoin des modifications de frontières depuis la création de sa Direction générale le 16 septembre 1801, l'administration des douanes a su notamment montrer ses facultés d'adaptation dans le cadre typique de la zone franche de Haute-Savoie. De 1919 à 1934, les tergiversations géopolitiques entre la France et la Suisse ont conduit les douaniers à de multiples transferts de lignes, depuis la suppression de la Grande Zone de 1860 jusqu'à l'arbitrage de La Haye et son retour aux anciennes limites de 1815, 1816 et 1829.

Au regard de la relative évanescence des traces du facteur humain, il a paru nécessaire d'envisager la reconnaissance et la typologie des seuls vestiges subsistants de ses passages successifs à divers points du paysage haut-savoyard : les bâtiments affectés au service des Douanes.

Révéléateur des tractations franco-suisse, les immeubles douaniers construits au cours de deux grandes campagnes, avant 1928 et après 1932, trouvent en outre un intérêt supplémentaire dans une architecture formalisant avec une acuité

particulière le passage de l'Art Déco au fonctionnalisme entre les deux guerres.

Sur la base de diapositives, d'illustrations et de plans, l'allocution devrait permettre ainsi, à travers un cheminement du Pont Carnot jusqu'à Saint-Gingolph, de proposer une sorte de clé de détermination du paysage douanier en zone franche de Haute-Savoie.

LA SÉPARATION BESSANS-BONNEVAL : DES SIÈCLES DE LITIGES par **Francis Tracq**

Bonneval-sur-Arc, la plus haute communauté de Maurienne, autrefois simple hameau de Bessans, supportait mal cette tutelle. Elle devient d'abord paroisse en 1532, l'évêque prenant en compte son isolement et le climat obligeant parfois à conserver en hiver les défunts dans la neige avant de les inhumer au cimetière de Bessans. Puis pendant tout le XVIII^e siècle, même après la création de la commune de Bonneval en 1761, les deux collectivités vont plaider, ergoter sur les limites de leurs territoires, faisant preuve de part et d'autre de la plus mauvaise foi. Le litige porte surtout sur la possession des communaux, Bonneval les réclamant encore en 1870. Par-delà les contestations, d'innombrables mariages depuis des siècles ont tissé des liens entre les familles des deux villages qui oeuvrent ensemble aujourd'hui pour leur développement touristique.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES 2004

La Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne a été chargée par l'Union des sociétés savantes de Savoie d'organiser, les 11 et 12 septembre 2004, leur XL^e congrès.

Le thème choisi est :

ÉCHANGES ET VOYAGES EN SAVOIE

À l'intérieur de ce thème, on pourra envisager les aspects suivants :

Sciences naturelles : les Alpes, carrefour climatique et botanique ;

Protohistoire, Antiquité : commerce et relations transalpines ; nature des trafics ; portages et péages ; les passages des armées ; les dieux protecteurs des cols ; les itinéraires secondaires : petites voies transalpines et passages latéraux ; les courants religieux et artistiques ; les formations politiques en relation avec les cols ;

Moyen Âge, Époque moderne : les échanges de matière première ; les échanges d'objets ; les échanges d'influences sur les formes, les styles ; les déplacements de population ;

Époque contemporaine : évolution des idées concernant les échanges et les moyens de transport à travers les Alpes ;

Littérature : la littérature de voyages : guides touristiques, récits de voyageurs, échanges épistolaires concernant le voyage dans les États de Savoie.

Ces propositions ne sont pas restrictives, mais les sujets qui s'éloigneraient trop des thèmes ci-dessus pourraient être refusés.

IMPORTANT : Il ne s'agit pas de reprendre des thèmes cent fois traités : les sujets proposés doivent être neufs ou apporter un éclairage nouveau.

Les communications seront limitées à 20 minutes. Les salles seront équipées pour la projection de diapositives.

Il est demandé aux auteurs de communications de bien vouloir :

- signaler le sujet exact de leurs travaux avant le 31 mars 2004 ;
- adresser un résumé de 15 lignes avant le 30 juin 2004.

Les communications se dérouleront le samedi 11 septembre matin et après-midi, ainsi que le dimanche 12 septembre en début de matinée. Le reste de la journée sera consacré à l'étude des systèmes de circulation modernes en Maurienne et à leur avenir.

Envoyer vos propositions à :
Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne - 16, rue Humbert aux

Blanches-Mains - 73300 Saint-Jean-de-Maurienne.

Vous avez un peu plus d'un an pour approfondir un sujet. Nous comptons sur la présence de plusieurs d'entre vous pour proposer des thèmes novateurs. N'hésitez pas à vous lancer. Nous pouvons peut-être vous aider. Parlez-en à un membre du Bureau.

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

LIVRES SUR LA SAVOIE ET GENÈVE

La littérature franco-provençale avant 1700 par Gaston Tuillon. Ellug. 2001. 24 € De nombreux textes concernent la période de l'Escalade et la région de Genève. A commander à La Salévienne.

Jo le sculpteur par M.-C. Bussat-Enevoldsen et Pierre-Alain Dumusque. Plaquette de 38 pages avec des photos de l'artiste de Beaumont-Présilly, Georges Brand, qui réalise avec beaucoup de talent et d'imagination de très belles sculptures à partir de vieux outils et matériaux de récupération. Si vous souhaitez acheter cet ouvrage, allez lui rendre visite dans son atelier au sommet du Châble (ancien garage Pillet), vous y découvrirez un lieu étonnant et un personnage attachant.

Les amoureux des chemins de fer ne manqueront pas de se procurer le livre de Jean-Louis Vuille « **Passion vapeur** » paru dans la collection Images ferroviaires aux éditions du Cabri, 04 93 04 46 91. Ce livre passionnant comporte trente-cinq pages sur la ligne Bellegarde-Evian au temps de la vapeur avec des photos du viaduc de Longeray, de Viry, Saint-Julien, Archamps, Bossey, Annemasse. En vente 45 € auprès de La Vie du Rail ou aux éditions du Cabri.

Une série de publications à la librairie Droz qui concerne Genève et certainement pour partie notre région dont :

Chroniques de Genève. Tome I. Des origines à 1504. Edition critique par Micheline Tripet.

Registres du Conseil de Genève, du 24 mai au 31 décembre 1536. NS Tome I, édité par P. Hochuli-Dubuis sous la direction de C. Santschi.

Registres du Conseil de Genève, 1537.NS. Tome II édités par P. Hochuli-Dubuis et S. Coram-Mekkey sous la direction de C. Santschi.

Mais aussi la publication des **registres de la compagnie des pasteurs de Genève** (Tome XIII 1617-1618) et ceux du consistoire de Genève (1545-1546), ainsi que la correspondance complète de Rodolphe Töpfer (volume I) toujours à la librairie Droz.

LIVRES EN MARGE

Barbara Fleith, adhérente de La Salévienne, a publié avec Franco Menzoni les actes du colloque « **De la sainteté à l'hagiographie. Genèse et usage de la Légende dorée** ». Ceux qui avaient suivi sa conférence pourront approfondir leur connaissance sur la Légende dorée. Librairie Droz. Bravo Barbara.

Nous avons le plaisir de vous faire part de la sortie de deux ouvrages « lire pour rire » publié par Robert Taurines : « **Flatulosophie** » et « **Le fou-rire de l'ange** ».

Commande à éditiondumont@wanadoo.fr

NOTES DE LECTURE

Philippe Duret

Laurence Fontaine, *Pouvoir, identités, migrations dans les hautes vallées des Alpes occidentales (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Presses universitaires de Grenoble, 2003.

Ce livre nous invite à complexifier nos analyses. L'auteure montre comment, au-delà des divers régimes juridiques de dévolution des biens, les parents

s'adaptent avec souplesse à la conjoncture. Si celle-ci est bonne, on dotera le plus possible d'enfants pour laisser l'exploitation à un seul héritier. Sinon, on laissera les biens en indivision.

L'image idéalisée d'une démocratie villageoise égalitaire de petits propriétaires ne résiste pas non plus à l'analyse. Certaines familles contrôlent les communautés à travers leurs fonctions notariales et fiscales. Le Parlement aussi impose son contrôle. La seule liberté qui reste aux communautés consiste à jouer des rivalités entre notables locaux.

L'endettement se révèle un facteur d'inégalité plus déterminant que la possession foncière. Il crée du clientélisme car le créancier a intérêt à assurer la survie de ses débiteurs et ceux-ci lui apportent leur soutien pour l'aider face aux familles rivales ou à l'État.

Les identités ne sont pas fixes mais répondent à des stratégies. Dans les interrogatoires de justice, les hommes portent plusieurs prénoms interchangeables, prennent le nom de leur épouse ou utilisent leur surnom. Beaucoup ont plusieurs métiers (p. ex. agriculteur/tisserand) qu'ils revendiquent différemment selon qu'ils se trouvent en face de tel ou tel interlocuteur. Devant l'administration, on taira son état de colporteur afin d'éviter les ennuis. Dans son village natal on le revendiquera fièrement afin de briller.

Les marchands sédentaires mettent en cause le lieu d'origine des marchands migrants afin de se protéger de la concurrence. Un dicton souabe déclare qu'il faudrait enfermer dans un même pot les Juifs, les errants, les Savoyards et leurs pareils. Des deux côtés du Rhin « Savoyard » devient une injure.

Inversement, les intendants invoquent la « pureté des mœurs » des montagnards afin de proposer un modèle édifiant à une population urbaine remuante.

L'identité devient donc « *une construction, plus ou moins complexe, plus ou moins manipulable* », « *un concept d'interaction qui permet de décrypter les tensions, les luttes* » (p. 155).

Ces économies alpines, qu'elles soient tournées vers le colportage, l'industrie à domicile ou l'élevage (ex. le Beaufortin et

le gruyère à partir de 1630), sont entraînées dans une commercialisation précoce, dans de vastes horizons géographiques. Chacun peut être amené à migrer pendant un certain laps de temps, en raison de la dureté des conditions de vie et de la faiblesse des mécanismes d'entraide. « *La mobilité était au fondement de la vie alpine : elle touchait toute la population et faisait partie de la vie du village à l'égal de toute autre activité* », « *elle est devenue un élément intrinsèque de leur développement* » (p. 242).

Le travail au loin est répandu. Les Savoyards partent à Turin comme domestiques ou hommes de peine, beaucoup s'engagent à Genève comme maçons. La Tarentaise est fréquentée par des colporteurs qui vendent des montres et des bijoux fabriqués à Genève ou en Suisse.

Le rôle de la terre dans les sociétés montagnardes ne doit donc pas être surestimé.

SOUSCRIPTIONS

Oratoires du Faucigny par Charles et Sabine Courtieu. Aquarelles et dessins d'Anne Douillet-Courtieu. Edition Le Vieil Anney. 176 p. en couleur. Format 24x32. Très bel ouvrage présenté comme celui concernant les oratoires du Chablais, 492 oratoires répertoriés et décrits. 39 €.

Quelle perspective pour le savoyard/franco-provençal : Transmission – Ecriture – Bilinguisme. 114 pages A4 reliées spirale. 15 €. Chèque à l'ordre de l'AES (Association des enseignants de savoyard) à envoyer à Odile Favre, 48 Grande Rue, 74350 Cruseilles.

SORTIR

Comme toujours en cette période de l'année, de nombreuses manifestations animent notre région. Nous ne pouvons pas, bien entendu, vous en donner tout le détail, mais les numéros de téléphone indiqués vous

permettront de vous renseigner plus exactement.

Fort L'Ecluse

Dans le cadre de ses animations estivales, le Fort L'Ecluse propose des visites guidées, tous les jours, des visites guidées nocturnes, certains samedis, et des visites théâtralisées, guidées et animées par des comédiens, certains dimanches.

Egalement des spectacles (pyrotechnique le 19 juillet et « *Le mystère du Fort* » le samedi 16 août) et des manifestations marquant les Journées du patrimoine suisses, 7 septembre, et françaises, 20 et 21 septembre, avec entrée gratuite. Plusieurs expositions sur des thèmes variés complètent l'intérêt de ces visites.

Pour tout renseignement sur ces programmes extrêmement intéressants, contacter Fort L'Ecluse Animation au 04.50.59.68.45.

Adresse email : fea@cc-pays-de-gex.fr

Château de Clermont

Comme à l'accoutumée, et pendant tout l'été, de nombreuses manifestations animeront le château de Clermont : théâtre, musique, visites, expositions. N° vert 0 800 891 416.

La **Chartreuse de Mélan** à Taninges, plus spécialement axée sur l'art contemporain, nous invite cet été à toute une série de concerts et à l'exposition « Manessier & Reverdy : rares dialogues phonochromatiques. 04 50 34 25 05.

Suisse voisine

Nombreuses expositions dans les musées genevois (mah@ville-ge.ch), dont celle du musée Ariana : **Plats de mémoire et pots de souvenir** jusqu'au 29 septembre, 00 41 (0)22 418 38 33. Objets commémorant toutes sortes d'événements ponctuels, fêtes de sociétés ou familiales.

Signac à Martigny

Pour son 25^e anniversaire, la Fondation Gianadda, créée par Léonard Gianadda sur le site d'un temple gallo-romain en mémoire de son frère Pierre, décédé suite à un accident d'avion, présente une grande rétrospective de l'œuvre de Paul Signac (1863-1935) avec une centaine de

peintures, dessins et aquarelles. L'occasion de (re)voir ce néo-impressionniste fou de lumière et de contempler des paysages méditerranéens au pied des Alpes suisses.

Jusqu'au 23 novembre. 00 41 (0)27 722 39 78.

Congrès UMAS à ANNEMASSE le samedi 2 août 2003

Comme chaque année le premier samedi du mois d'août, l'Union mondiale des associations de Savoyards réunit les représentants de ses treize associations régionales, plus quelques correspondants de l'étranger, rejoints cette année par la Compagnie de Savoie, fédération des compagnons de Savoie et de l'arc alpin.

L'entrée aux débats et conférences du matin du 2 août est possible et gratuite dès 8 h 30 au Centre Martin Luther King, à Annemasse.

Sont prévues notamment trois courtes interventions sur des thèmes historiques :

- M. Guy Gavard : Histoire d'Annemasse ;
- M. Gérard Lepère : Histoire du Salève et de son chemin de fer ;
- M. Jean-Michel Hercourt : Emigration des Savoyards au Canada.

Il est possible également de participer au déjeuner au même lieu et à l'excursion en autocar l'après-midi (circuit : Le Salève, Pont de la Caille, Thorens-Glières, La Roche-sur-Foron) moyennant une inscription à faire parvenir à : Jean CIMAZ Président de l'UMAS, 12 rue Barral de Montferrat, 38100 Grenoble avant le 26 juillet, accompagnée d'un chèque à l'ordre de l'UMAS de 45 €, pour le repas et l'excursion.

AVIS DE RECHERCHE

Je recherche des informations, documents, photos concernant le village de Naz (commune de Monnetier-Mornex, Esserts-Salève) afin de pouvoir effectuer un petit « topo » sur mon village de naissance (et de vie).

Fabrice Pernet
Naz Esserts-Salève
74560 Monnetier-Mornex
tél. : 04 50 85 04 32 (répondeur)

IL ÉTAIT UNE FOIS

DOULI !... FROMIN !... ...cette petite énigme campagnarde a-t-elle besoin d'un décrypteur ?...

Dans le précédent Bénon, le chanoine Emile Berthoud nous avait communiqué un texte en patois « Jean à la guitta à la charroui ». Ce récit lui a inspiré quelques réflexions... et un appel aux Saléviens.

La petite histoire n'est souvent qu'une occasion de simples divertissements. Parfois, cependant, elle peut être un bon auxiliaire de l'histoire tout court. Elle en dépend souvent. D'autre part, elle peut offrir une ouverture vers une connaissance plus précise du passé. Son utilité est donc réelle et elle n'est jamais méprisante même si, comme cela va être le cas dans notre propos, elle ne concerne que l'existence, la vie, le travail de simples animaux domestiques. Il est possible, en effet, que l'histoire des deux braves bœufs dont nous allons nous entretenir, nous apporte un éclairage sur le passé de nos ancêtres paysans savoyards dont ils furent les auxiliaires indispensables pendant des siècles.

Il y a des dizaines d'années, une coutume étrange existait, dans notre territoire salévien. Cette coutume était si imprimée dans les mœurs qu'elle n'intriguait personne, qu'elle semblait avoir sa source dans la nature elle-même. Pourtant, elle était frappée d'un profond illogisme.

D'une part, les paysans faisaient preuve d'une imagination débordante et poétique pour personnaliser leurs vaches laitières. Dans les étables, dans les prairies, on les entendait appeler Lisette, Fleurette, Brunette, Colombe, Charmante, Pivoine, Marguerite,... d'autres encore. La gamme de la noblesse féminine était à la mode et

on n'hésitait même pas à bousculer la grammaire en donnant à ces douairières des noms masculins : Papillon, Drapeau, Diamant... Les chevaux eux-mêmes étaient également bien personnifiés.

Par contre, quand il s'agissait des humbles bœufs, fidèles serviteurs des agriculteurs peu fortunés, c'est à dire la très grande majorité des paysans, ceux-ci faisaient preuve d'une singulière pauvreté de vocabulaire. Tous ces bœufs, à de rarissimes exceptions près, s'appelaient *DOULI* et *FROMIN*.

Quelquefois *DOULI* se transformait en *JOULI*, mais la différence n'était que faiblement phonétique. Ces deux noms étaient uniformément utilisés et quand, dans un même village, on comptait plusieurs paires de bœufs, on avait plusieurs *DOULIS* et plusieurs *FROMINS*. Tous les Saléviens d'un âge respectable, enracinés depuis leur enfance au pied de leur montagne, s'en souviennent.

Dans leur petite patrie, bornée au nord par Genève et son lac, à l'ouest par le Rhône, au sud par la gorge profonde des Usses puis, plus tard, par celle du Chéran, ils ont côtoyé des multitudes de *DOULIS* et de *FROMINS*. Ceux-ci peuplaient la campagne avant la mécanisation agricole. Ils semblaient n'être qu'une paire unique, douée d'un extraordinaire don d'ubiquité. A peine en avait-on quitté une qu'on en rencontrait une autre, ayant même aspect, même allure, même marche lente, solennelle, rythmée du même balancement cadencé. De plus, les *DOULIS* étaient tous attelés à la droite du joug et les *FROMINS*, à la gauche.

Curieusement, ces deux compagnons inséparables n'habitaient que le territoire genevois. On ne les trouvait ni dans le Chablais, ni dans le Haut-Faucigny. Ils étaient saléviens, uniquement saléviens, même si le Salève avait un peu étendu son emprise vers le sud.

Leur appellation générique remontait sans doute à des temps très anciens. Un acte notarié de 1850, officialisant une vente d'une paire de bœufs, donnait leur nom : *DOULI*, *FROMIN*. Et l'on peut supposer que ces deux-là n'étaient pas les premiers de leur espèce.

Ces deux noms, on les retrouve encore dans une brochure publiée en 1922 par l'Imprimerie commerciale d'Annecy sous le simple titre de « *Jean à la Guitta* », un anonyme qui écrit pour un journal local¹. Il y parle, entre autres, d'une manière alerte, vivante, de ses labours avec ses bœufs qui, naturellement, s'appellent *JHOULI* et *FROMIN*, même si la prononciation du patois annécien transforme le *FROMIN* en *FROMET*.

Un essai de monographie consacré à un village de l'Albanais, entre Annecy et le Chéran, qui vient de paraître il y a quelques semaines, donne même leur photographie, prise en 1950. *DOULI* et *FROMIN* y posent fièrement devant le photographe.

Ainsi, pendant au moins un siècle, et probablement depuis des temps beaucoup plus anciens, on peut constater l'existence personnifiée de ces deux travailleurs de force, indispensables et uniformément présentés.

Une question vient alors naturellement à l'esprit : pourquoi cette curieuse et impressionnante unicité d'appellation, sur un territoire strictement délimité et pendant un temps immémorial ? Il est absolument impossible de voir là le fruit d'un pur hasard. Cette coutume doit avoir une cause, une racine. Mais quelle racine ?

A priori, ces deux noms ne peuvent être que des noms propres, personnels. Pour avoir une réponse à la question posée, un recours au Dictionnaire savoyard de Constantin et Désormaux semblerait donc inutile car les noms propres devraient être négligés par un ouvrage de ce genre. Pourtant, un réflexe de curiosité procure une surprise au chercheur. Le dictionnaire cite en effet ces deux noms, mais il en fait des mots communs. Pour lui, le mot « *douli* », présenté aussi, dit-il, fréquemment, en « *jhouli* » devient l'adjectif français « *joli* ». Mais c'est également un nom qu'il définit ainsi : « *nom qu'on donne aux bœufs à la robe rousse* ». Quant au nom « *Fromin* », il se traduit comme la céréale et il est présenté

¹ et dont nous avons fait connaissance dans un précédent Bénon.

comme « *nom qu'on donne aux bœufs d'un rouge tendre* ».

Il est absolument certain que les auteurs du Dictionnaire savoyard se sont référés à la pensée des paysans de la fin du XIX^e siècle pour composer leurs définitions. Ils partent de la constatation d'un fait irrécusable, mais ils n'en donnent pas l'explication.

D'après eux, et d'après la pensée des paysans d'il y a un siècle, la justification de cette appellation permanente et universelle serait donc due à une simple différence de couleur de robe, de poil.

Cette explication paraît bien superficielle. Elle ne semble pas pouvoir donner un fondement solide à l'uniformité, à l'usage ininterrompu de ces deux noms. Elle ne donne pas la raison de la différenciation qui existe entre les appellations pitto-resques et diverses données aux vaches, qui ont pourtant la même robe que les bœufs, et l'unicité des deux noms donnés en permanence à ceux-ci. Cette différenciation doit, pourtant, avoir une raison.

En ce qui concerne « *JHOULI* », le Dictionnaire savoyard le traduit donc par le français « *JOLI* ». Cette traduction laisse le lecteur un peu perplexe. On ne trouve cette signification dans aucun écrit savoyard. Quand ils veulent donner la qualité de « *joli* » à une personne, à une chose, les Savoyards utilisent indifféremment les deux mots « *brove* » ou « *drôlo* », jamais « *jhoul* ». Ainsi, quand « *Jean à la Guita* » dont nous avons fait connaissance, se cherche une femme, après avoir énuméré les qualités qu'il souhaite trouver chez elle, il ajoute : « *Hé puis, si elle était un peu jolie, cela ne gêterait rien* ». « *A poe sé l'ta on na mita drôla, e farait pas ré* ». Jean à la Guita ne connaît pas le mot « *jhoul* ».

Pour traduire le mot « *fromin* », le Dictionnaire fait référence à la céréale : le froment. Là encore, la perplexité surgit. Il est plus que douteux de penser que les vieux Savoyards aient souvent utilisé le nom « *froment* » pour désigner la céréale qu'ils semaient. C'était un nom un peu savant pour eux. Ce qu'ils semaient c'était le « *blé* », « le *blâ* ». Alors, ont-ils fait

référence à la blondeur du « *froment* » pour symboliser la robe un peu plus claire de leur deuxième bœuf, « *Fromin* » ? Cela paraît peu vraisemblable.

Que doit-on penser ? On se trouve devant un singulier embrouillamini et l'indécision est profonde. Il est difficile d'adhérer à la solution donnée par le Dictionnaire savoyard. Une appellation aussi uniforme des bœufs, pendant une période que l'on peut suivre pendant plus d'un siècle et qui est probablement encore beaucoup plus ancienne, sans qu'elle ait subi la moindre altération, peut-elle être assise solidement sur une base aussi faible, aussi futile, aussi superficielle que la couleur d'un pelage ? Est-ce qu'un consensus populaire aussi universel, une coutume observée presque religieusement dans une contrée bien délimitée, par des paysans d'ailleurs volontiers frondeurs et d'esprit indépendant, peuvent être motivés par la tonalité du poil des animaux ? Tout cela n'est guère crédible !

Il paraît logique de penser que cette appellation généralisée, intangible, ne peut raisonnablement qu'avoir une cause très profonde, une source importante, une raison d'être dotée d'une force d'impact exceptionnelle, seule capable de susciter une adhésion aussi totale et étonnamment durable.

Il convient donc d'essayer de trouver un fondement plus solide à cette coutume. Mais, alors, on en est réduit à un exercice d'imagination pour orienter des recherches indispensables.

En laissant vagabonder son esprit, on pourrait peut-être arriver à une association d'idées qui, des animaux de trait, ramènerait naturellement au joug qui les unit dans leur travail et qui, en même temps, les entrave. On pourrait peut-être ensuite – pourquoi pas ? – rappeler à sa mémoire une coutume très ancienne, comme celle qu'avait l'armée romaine.

Après une victoire, les Romains, qui voulaient parfois humilier leurs ennemis vaincus et marquer la condition qui, désormais, serait la leur, celle de l'esclavage, les faisaient défiler courbés sous un joug symbolique. Avec une précaution infinie, en étant bien conscients

de notre audace, ne pourrions-nous pas faire une certaine référence à cette coutume, dont les paysans savoyards ignoraient tout, mais dont ils se seraient peut-être inspirés inconsciemment, pour tenter de trouver une solution à notre problème ? Pourrions-nous former une hypothèse selon laquelle, dans cette affaire trouble, *DOULI* et *FROMIN* auraient peut-être pu devenir les acteurs d'une certaine mise en scène symbolique ? Est-ce qu'il serait impossible d'imaginer, qu'à l'occasion d'un fait quelconque, mais important, d'un événement du passé, les paysans savoyards aient pu créer une espèce de fabliau, un peu à la manière du fabliau moyenâgeux d'*Estula*, en y faisant jouer un rôle à leurs bœufs ! *DOULI* et *FROMIN* n'auraient-ils pas pu servir d'exutoire aux anciens Saléviens, pour exprimer leurs sentiments ou leurs ressentiments ?

Rien n'est vraiment impossible et si, par un heureux hasard, ces élucubrations se rapprochaient de la réalité, nous aurions alors la possibilité de trouver la source importante qui nous manque, le fondement solide qui pourrait asseoir la coutume qui nous intrigue.

Evidemment, pour donner corps à une hypothèse de ce genre, qui n'est peut-être pas aussi farfelue qu'elle paraît l'être, des recherches historiques s'imposent. Ces recherches auraient pour but, soit de confirmer cette hypothèse, soit de l'infirmer, mais les chances d'une confirmation sont aussi grandes que celles d'une infirmation et même, probablement, beaucoup plus grandes.

La Saléviennne est une société dynamique : on ne peut le constater qu'avec plaisir. Elle ne manque pas de chercheurs qualifiés, courageux, persévérants. Si l'un ou l'autre de ses membres voulait bien s'atteler à un travail de recherches pour solutionner ce problème, il est probable qu'il verrait sa patience récompensée.

Dans leur entreprise, les chercheurs sont très souvent aidés par une faculté, une capacité, difficilement définissable. On l'appelle le flair et il est voisin de la perspicacité. L'auteur de ces lignes en

aurait-il quelque peu ? Il n'aurait pas la prétention de l'affirmer, mais il croit à une certaine possibilité dont il serait heureux de faire part à quelque chercheur, lui-même, pris par d'autres tâches, n'ayant pas la possibilité d'entreprendre quoi que ce soit dans ce domaine.

Ce problème de « *DOULI* » et « *FROMIN* » n'est pas d'une importance capitale pour l'histoire du Bassin genevois. Mais il n'est pas négligeable non plus. Et, qui sait ? Il n'est pas du tout impossible que sa solution ne réserve pas quelque surprise aux Saléviens !... Peut-être !...

MENDIANT DE VIRY

Lettre d'un curé de Genève. Janvier 1840. Photocopie d'un document trouvé à Genève par feu Mlle Louisa Pernoud et communiqué par Claude Barbier.

Messieurs

J'ai l'honneur de vous prévenir que je retiens le certificat de mendicité que vous avez délivré sous date du 16 décembre dernier à Sr Laurent Delieutraz parce que les indigents savoyards qui viennent promener leurs haillons dans Genève font honte au Gouvernement et à l'administration ecclésiastique. D'ailleurs je ne puis supposer que les MMs d'Annecy et le bureau central de charité établi dans le Chef-lieu du Duché approuvent cette manière facile de se délivrer de l'importunité des malheureux. Lorsque chaque Evêque dans son Diocèse et chaque curé dans sa paroisse auront fait pour le soulagement des indigents ce que je fais depuis 32 ans dans Genève, où les besoins sont si multiples et les ressources locales presque nulles, la providence sera justifiée devant Dieu et devant les hommes et le Gouvernement du Roi, ainsi que le clergé, seront à l'abri, au moins de la part des hommes raisonnables et judicieux, des dérisions et des reproches de dureté que l'hérésie fière de ses immenses capitaux et de la philanthropie ne cesse de répéter. J'ai l'honneur...

PRISE DU DRAPEAU FÉDÉRAL AU CAMP DE PLAN-LES-OUATES

Article retrouvé par Paul Pulh dans un Journal de Carouge de 1921 et paru dans le Journal municipal de Plan-les-Ouates. Il a été transmis à La Salévienne par M. Deschenaux et retransmis à Claude Mégevand par M. Marcel Moery.

Qui peut retrouver les paroles de la chanson évoquée dans ce texte ainsi qu'une narration de cette histoire par les anciens ?

La journée du 11 août 1844

...Or donc, le 11 août, deux ouvriers de Marlioz, Amédée Armand et J.-B. Blandin dit Tibeau, étaient à la journée à Plan-les-Ouates. Ce n'est par conséquent pas d'aujourd'hui que des gens de la Savoie narguer les soldats genevois, ils affirment qu'ils se sentent assez forts et assez malins pour aller prendre, au nez et à la barbe de la garde suisse, le drapeau à croix blanche sur fond rouge qui flotte au milieu du camp fédéral, afin d'en faire des culottes à leur roi.

Les Genevois les mettent au défi d'accomplir ce tour de force ; ils voient d'ailleurs là une plaisanterie à laquelle les deux farceurs se garderont bien de donner suite.

L'enlèvement du drapeau

Mais, pas du tout. Grisés par le petit blanc qui stimule leur courage et avive en eux l'amour propre national, ils veulent montrer aux Suisses que les Savoyards ne sont pas des poltrons. La nuit venue, les deux téméraires se glissent dans le camp : Blandin dresse contre le mât sa longue échine. Armand grimpe premièrement. Puis sur les épaules de Blandin s'élevant. A l'aide de cette machine, enlève le drapeau. Au craquement de la hampe cassée, la sentinelle qui, jusqu'ici, n'a pas fait bonne garde, donne l'alarme et les balles sifflent. Mais Armand et Blandin, favorisés par l'obscurité, réussissent à prendre la fuite à travers champs jusqu'à St Julien où ils remettent leur trophée à la gendarmerie. Comme sanction, la police de St Julien les met en prison et restitue le drapeau aux Genevois ; son attitude en cette affaire fut donc des plus correctes.

travaillent comme journaliers chez les agriculteurs genevois. Comme il pleuvait ce jour-là, ils entrent dans un café – la chronique ne dit pas lequel – et se font servir un pot de vin (à ce moment-là, on ne parlait que de pots et de demi-pots). Un litre et demi pour deux, ça promettait ! Dans l'établissement se trouvaient justement quelques soldats genevois. Bientôt les deux groupes échangent quelques phrases laconiques et espacées puis, petit à petit, la conversation s'engage tout à fait et s'anime en même temps. On se raille. Suisses et Savoyards échangent des propos ironiques. Les premiers, soit-disant traitent le souverain sarde de roi de marmottes, de roi sans-culottes ; les derniers répliquent et finalement, pour

Mais les faits qui suivirent laissent voir, dans toute son étroitesse, l'esprit nationaliste dont étaient animés les habitants de la Savoie et de la cour de Turin.

Les quatre jours que passèrent aux violons les deux ouvriers furent pour eux des jours de fête. La population leur procura vins fins et friandises ; le baron de Viry fut, paraît-il, très généreux à leur égard. L'exemple venait donc de haut. Ce n'est pas tout : informée de ce qui s'était passé, la cour de Turin fit mettre en liberté les deux prisonniers. Leur arrivée à Marlioz fut triomphale : toute la population alla au devant d'eux et, pendant plusieurs jours, ils furent fêtés et choyés. Bien plus : un auteur d'occasion, pour rendre populaire en Savoie la promesse des deux braves, composa une chanson qui obtint, de l'autre côté de la frontière, un succès facile. Il eût été intéressant d'en connaître les paroles ; malheureusement toutes les recherches faites dans ce but sont restées vaines.

Et notre ami Paul de conclure :

« On le voit, l'événement en lui-même n'a pas déclenché d'incident diplomatique : seul l'amour-propre des Genevois avait été blessé. On s'est empressé de l'oublier. Moins on en parlera...

Les Savoyards, en revanche, de Frangy à Cruseilles et même au-delà, en firent des gorges chaudes. Les narrations orales

allaient bon train et animèrent longtemps les cassées de noix et autres veillées.

Lors des fêtes ou des rencontres fortuites, ils y trouvaient bonne réplique aux « nargades » que les parpaillots leurs lançaient avec leurs récits de la « cacade » de 1602.

En effet, jusqu'à la dernière guerre, vers 1945, on trouvait des vieux qui, l'œil

moqueur, étaient fiers de raconter : La Revanche de l'Escalade !

Et c'est ainsi que Plan-les-Ouates, sans avoir été impliqué dans la nuit de l'Escalade, entra, par la petite porte, dans l'épopée de ce grand événement genevois ».

Marcel Moery

Groupe des archives de Plan-les-Ouates

Bonnes vacances

Rédaction

Claude Barbier, Emile Berthoud, François Déprez, Philippe Duret, Gérard Lepère, Jean-Pierre Lombard, Claude Mégevand, et les auteurs des résumés des conférences du Congrès 2002.

Responsable de la publication : Marielle Déprez

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter **LA SALÉVIENNE** – 4 route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04.50.35.68.36 - Fax : 04.50.35.63.16

*Email : la-salevienne@wanadoo.fr (président) - Megevandcerise@aol.com
(administration)*

Site WEB : <http://www.la-salevienne.org>